

Sonnet 12

Sur la jeunesse

1 Jeunesse, ne suis point ton caprice volage ;
2 Au plus beau de tes jours, souviens-toi de ta fin.
3 Peut-être verras-tu ton soir dans ton matin,
4 Et l'hiver de ta vie au printemps de ton âge.

5 La plus verte saison est sujette à l'orage ;
6 De la certaine mort le temps est incertain,
7 Et de la fleur des champs le fragile destin,
8 Exprime de ton sort la véritable image.

9 Mais veux-tu, dans le ciel, refleurir pour toujours ?
10 Ne garde point à Dieu l'hiver qui des vieux jours
11 Tient, sous ses dures lois, la faiblesse asservie.

12 Consacre-lui les fleurs de ton jeune printemps,
13 L'élite de tes jours, la force de ta vie,
14 Puisqu'il est l'arbitre et l'auteur de tes ans.

Annotations de Drelincourt :

Ligne 1 : Que ta jeunesse soit celle d'un vieillard, c'est-à-dire, qu'elle soit accompagnée de sagesse (dit saint Augustin).

Ligne 6 : Qu'y a-t-il de certain en cette terre que la mort, dont l'heure même est incertaine ? (saint Augustin)

Ligne 8 : Notre vie se flétrit comme une fleur. (le même) Cette fleur se sèche pendant que nous parlons. (Sénèque)

Ligne 12 : La jeunesse est une couronne de roses, disent les rabbins.